

Participer à la table ronde «Parcours (a)typiques», organisée à l'occasion de la Journée de la recherche et de la relève à la Faculté des lettres, a constitué une belle opportunité pour considérer mon parcours à rebours et pour retracer les raisons et les choix qui m'ont amenée à mon poste actuel de responsable du Programme transversal de la CUSO.

Après mon Master en archéologie à l'Université de Gênes, je suis arrivée à Lausanne en 2009 pour accompagner mon compagnon qui commençait son doctorat à la Faculté de biologie et de médecine. Mon projet de carrière n'était pas défini: j'étais certes passionnée par l'archéologie, mais surtout occupée à me mesurer avec les enjeux d'une vie à l'étranger. Dans cet état d'esprit j'ai commencé une thèse sur l'évolution de pratiques de culte en Grèce durant la transition Âge du Bronze / Âge du Fer, sous la direction de Karl Reber.

Les années de doctorat ont été dures et chargées: plongée dans l'univers de la recherche, défi de la rédaction de ma thèse en français, recherche des fonds nécessaires et emploi en parallèle comme enseignante d'italien et occasionnellement comme guide, médiatrice ou agente d'accueil. En 2014, grâce à une bonne dose d'obstination et à l'encouragement de mon entourage, j'ai soutenu!

Ma thèse dans ma poche, j'ai enchaîné plusieurs mandats extra-académiques, j'ai obtenu des charges de cours à l'Université de Lausanne et de Neuchâtel, et j'ai postulé pour plusieurs subventions et bourses de recherche. Parmi celles-ci je dois mentionner la «Apollo Fellowship» de l'Australian Institute of Archaeology basé à Sidney, où j'ai effectué un séjour de recherche au printemps 2016. Cette expérience représente un de plus beaux souvenir de ma vie: j'étais enceinte de ma fille, et à l'autre bout du monde pour disséminer les résultats de mes recherches dans un contexte extrêmement bienveillant et stimulant.

Que ce soit durant ma thèse ou immédiatement après l'obtention du doctorat, mes journées étaient très remplies mais mon porte-monnaie ne l'était pas vraiment. Cela dit, progresser en parallèle à l'université et dans le monde extra-académique a été pour moi essentiel non seulement d'un point de vue formatif, mais surtout pour développer les outils et la sensibilité indispensables pour mon travail actuel.

À la CUSO je dirige depuis l'été 2017 le Programme transversal pour le développement de compétences transférables de doctorant-e-s des universités de Suisse romande. En élaborant l'offre de formation, en essayant d'être vigilante pour répondre aux besoins de la communauté de doctorant-e-s, en échangeant avec mes collègues, la particularité de mon parcours me guide et m'inspire.

J'ai toujours ressenti le besoin de rester ouverte aux opportunités, tout en passant au crible la pertinence de mes choix et en m'interrogeant constamment sur la direction qui me convient. En écoutant les témoignages passionnants de docteur-e-s en lettres, je découvre des chemins marqués par des virages, parfois des allers-retours, parfois des grandes boucles. Ces chemins demeurent pour autant des réponses exemplaires et cohérentes aux occasions tellement différentes que la vie offre à chacun-e.